

parabole aide à comprendre que l'invitation procède d'une pure grâce. La «grâce» est une marque de bonté totalement imméritée. Pour nous rendre aptes et dignes de venir à lui, Dieu a envoyé Christ pour souffrir et ôter nos péchés. Il renouvelle et change aussi notre vie par la conversion. Quelle belle occasion d'expliquer ces choses à partir de cette parabole !

En décrivant le banquet comme un festin de bonnes choses dont le croyant commence à jouir à la conversion, n'oubliez pas d'insister sur les bienfaits présents que Dieu accorde. On donne parfois l'impression que le seul résultat de la conversion est l'entrée au ciel à la fin de la vie.

Leçon 77 Le bon Samaritain

Luc 10:25-37 ; Romains 5:6-10

But Comparer le bon Samaritain au Seigneur Jésus-Christ, et montrer son secours là où les autres échouent.

Conseils aux moniteurs

Le Seigneur raconta cette parabole pour répondre à un docteur de la loi qui lui posait une question piège. En écoutant la réponse de Jésus et en étudiant la parabole du bon Samaritain, on ne peut s'empêcher d'y voir le portrait du Sauveur lui-même. Le *prochain* qu'il décrit semble trop bon pour être vrai, sauf quand on pense à son propre amour pour des pécheurs malheureux et sans force. Tout au long des siècles, les évangéliques ont interprété ainsi cette parabole et, dans le travail parmi les enfants, cette interprétation offre une merveilleuse occasion de décrire tout ce que le Sauveur

a accompli pour les pécheurs en mourant sur la croix du calvaire. Nous verrons point par point comment identifier le Seigneur Jésus au bon Samaritain.

Il faut cependant savoir que certains exégètes (notamment Calvin, le prince des commentateurs) ont contesté cette interprétation. Mais beaucoup d'autres parmi les grands hommes de la Réforme protestante ont soutenu la position que nous adoptons ici, Charles Spurgeon entre autres. Voici les raisons qui soutiennent cette interprétation :

- La réponse à la question du docteur de la loi réclame une démonstration de *grâce* par opposition aux œuvres ;
- La parabole allait prendre une signification très claire lorsque Christ, méprisé comme un Samaritain, irait sur la croix, rempli de compassion pour les autres. L'accomplissement ultérieur de la parabole devait permettre au docteur de la loi de comprendre que ce récit décrivait l'œuvre du Messie.

Nous demandons à Dieu de graver profondément ce tableau émouvant dans l'esprit des enfants.

Déroulement de la leçon

Introduction. Demandez-leur s'ils ont des camarades qui sont forts pour poser des questions intelligentes ou pour y répondre. Ce n'est pas nouveau. Ce docteur de la loi voulait mettre Jésus dans l'embarras en lui posant une question subtile. Encouragez les enfants à bien suivre le raisonnement du Seigneur pour réduire cet homme au silence et lui donner à réfléchir.

L'homme formula une question bien mûrie. Il espérait obtenir une réponse qu'il pourrait critiquer, et trouver ainsi à redire au

Seigneur Jésus-Christ. À sa grande surprise, celui-ci ne répondit pas de façon directe. Il renvoya l'homme à une autre interrogation. Le docteur de la loi dut se sentir niais, car la question posée était tellement facile. Il n'eut aucune peine à donner la bonne réponse, mais pour cacher son embarras, il posa aussitôt une nouvelle question. C'était un homme orgueilleux qui connaissait les lois de Dieu et pensait les observer.

La réponse de Jésus le surprit de nouveau. Le docteur de la loi estimait qu'il méritait la vie éternelle parce qu'il savait beaucoup de choses et occupait une position élevée dans la société, mais le Seigneur connaissait son cœur. Il connaît également le nôtre. L'enfant peut nous faire croire qu'il croit en Dieu, mais le Seigneur lit dans son cœur et voit si c'est vrai.

Comment savoir si une fille ou un garçon est vraiment chrétien ? Est-ce parce qu'il *dit* aimer Dieu, connaît les dix commandements ou vient régulièrement à l'école du dimanche ? Jésus raconta une histoire destinée à faire comprendre au docteur de la loi que les gens qui aiment vraiment Dieu, qui sont passés par une authentique conversion, le démontrent par leur conduite.

Ceux qui ont goûté à la bonté du Seigneur Jésus ne peuvent s'empêcher de la témoigner aux autres. Mais la parabole revêt aussi une signification plus profonde. Ce récit brosse le tableau de l'amour de Jésus pour des gens pécheurs et perdus, et annonce comment il les sauvera.

La parabole. Commencez par indiquer que les deux principaux personnages du récit appartiennent à des nations ennemies. Les Juifs et les Samaritains se détestaient. Bien que racontée à des Juifs, la parabole a pour héros un Samaritain qui se révèle bien meilleur que les Juifs. Imaginez l'étonnement des auditeurs (la colère aussi peut-être). Le Seigneur veut les préparer à comprendre que celui qu'ils méprisent et rejettent sera *leur* Sauveur. (Remarque : dans

ce qui suit, le paragraphe (A) concerne la narration proprement dite, et (B) l'application ou la portée spirituelle.)

Un voyage.

(A). Le Juif s'apprête à se rendre à Jéricho par le chemin montagneux désert. Il transporte peut-être avec lui des biens précieux chargés sur son âne. Il avance d'un bon pas, espérant atteindre une auberge avant la nuit.

(B). Parlez d'un autre genre de voyageur, *les enfants eux-mêmes*. Ils cheminent sur le sentier de la vie. Chaque être humain, homme, femme ou enfant, est en voyage de la naissance à la mort. La vie se compare à un long périple. Tous aimeraient qu'il soit agréable et se termine bien.

Attaqué.

(A). Les paroles de Jésus sont poignantes : «Un homme... tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort» (v.30). Non contents de lui avoir pris ses biens, les brigands faillirent aussi l'assassiner. L'homme fut victime d'une agression soudaine et sauvage qui le priva de tout.

(B). À peine notre voyage a-t-il commencé que nous sommes attaqués. Au lieu de passer d'une enfance heureuse à la vie agréable et intéressante de l'adulte, de vivre comme Dieu le souhaite, le mal sous toutes ses formes nous attaque. Satan ôte de notre cœur toute la foi et la confiance que nous pourrions avoir dans le Seigneur. Les mensonges, la haine, l'orgueil et les souillures de ce monde nous agressent et nous blessent. Ils nous dépouillent très

vite de notre «innocence», de notre honnêteté et de notre nature ; et nous voilà déjà exposés à toutes les tentations du diable. Dieu nous voit comme l'homme dépouillé et laissé pour mort le long du chemin. Nous sommes incapables d'atteindre le terme de la vie de façon aussi agréable que nous l'imaginions. Et nous ne pouvons rien faire pour nous sauver nous-mêmes.

Ignoré.

(A). Le pauvre Juif agonisant entrevit peut-être, à travers le brouillard de son inconscience, le sacrificateur et le Lévite s'approcher. Il se mit à espérer qu'ils viendraient à son secours. Après tout, c'étaient des compatriotes et les représentants officiels de Dieu. Mais, voyant dans quel état le blessé se trouvait, ils continuèrent leur chemin sans s'arrêter.

(B). Souvent, quand les gens sont déçus, malheureux et désespérés, ils cherchent à se raccrocher à ce qui pourrait leur procurer du bonheur. Ils accumulent des richesses, s'adonnent à la boisson, consacrent leur vie au sport, la remplissent de toutes sortes d'amusements, poursuivent l'ambition, le pouvoir ou la célébrité, se réfugient dans la pratique de rites religieux. Mais rien de tout cela ne résout le problème d'une âme vide. Ces choses abandonnent souvent leurs victimes dans une situation pire qu'avant.

Un ennemi.

(A). Les pas que le moribond entendit ensuite étaient ceux d'un Samaritain. Il n'avait à priori rien à attendre de lui. En effet, il avait lui-même souvent injurié les Samaritains. Maintenant qu'il gisait dans le caniveau, dans un état déplorable, que pouvait-il espérer d'autre qu'un sourire moqueur de l'homme qui approchait ?

(B). Le Seigneur est la seule personne capable de secourir des pécheurs blessés, mais nous l'avons traité comme un ennemi. Nous avons vécu loin de lui, défié ses lois et méprisé son nom. Pouvons-nous espérer qu'il s'arrête et nous vienne en aide ?

Un secours inattendu.

(A). À la surprise des auditeurs, le Samaritain fut ému de compassion pour le Juif et se pencha sur lui, ne se laissant pas détourner par la vue du sang et des blessures. Il ne redouta pas non plus une autre attaque des brigands. Il versa sur les plaies du blessé de l'huile apaisante et des médicaments, puis il les banda pour que l'homme survive. Ensuite, avec beaucoup de mal, il le hissa sur son âne et le conduisit à la première auberge. Il faisait sans doute déjà sombre et froid lorsqu'ils arrivèrent. Le Seigneur ajoute pourtant que le Samaritain *prit soin* du blessé, le veillant probablement toute la nuit.

(B). Avec les aînés, lisez Romains 5:6-10 qui constitue un remarquable commentaire de cette parabole. Paul souligne que «lorsque nous étions encore sans force», Christ est mort pour des impies, pour nous qui étions *encore des pécheurs* ; il nous a réconciliés et sauvés, alors que nous étions *ennemis*.

Aidez les enfants à apprécier l'amour et la compassion extraordinaires dont Christ fit preuve en venant sur la terre pour sauver des gens comme nous qui le haïssent. Il vint pour soigner les blessures que le péché nous avait infligées. Il alla jusqu'à la croix du calvaire et fit beaucoup plus que le Samaritain pour le Juif. Il laissa les hommes le clouer sur le bois et endura le châtement mérité par le péché de tous ceux qui deviennent ses disciples. Il «était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités» (*Ésaïe 53:5*). Il fut blessé

et brisé pour leurs péchés. Il les purifia en donnant sa vie et en versant son sang pour qu'ils soient restaurés et pardonnés.

Le prix payé.

(A). L'histoire ne s'arrête pas là. Le lendemain, avant de reprendre son chemin, le Samaritain paya à l'aubergiste l'équivalent de deux journées de salaire (indiquons le montant approximatif actuel) pour qu'il continue de prendre soin du blessé. Il promit en outre de lui rembourser, à son retour, tous les frais supplémentaires qu'il devrait engager jusqu'à la guérison complète du patient.

(B). Le Seigneur Jésus n'a pas seulement payé le prix du pardon des péchés de ceux qui croient en lui. Il a également prévu le moyen de les rétablir pour qu'ils reprennent leur route dans la joie, avec l'assurance qu'ils atteindront le ciel sains et saufs grâce à son amour. Que demander de plus ?

Une nouvelle attitude.

(A). Il est probable qu'en reprenant conscience et en apprenant tout ce qui lui était arrivé, le Juif changea d'attitude envers les Samaritains.

(B). Encouragez les enfants à modifier leur attitude à l'égard de Dieu, qui leur annonce son salut. Ce serait mal et ingrat de leur part de tourner le dos à une grâce et une bienveillance si merveilleuses. S'ils prennent conscience de ce que le Seigneur Jésus a fait et l'apprécie, ils devraient en retour vouloir lui obéir et le suivre le reste de leur vie. La religion ne se résume plus alors à la propre justice du sacrificateur et du Lévite ; elle devient un désir personnel et sincère de plaire au Sauveur, une envie intense

de faire connaître son amour et sa compassion autour de soi (les «prochains») et à tous ceux qui ont besoin de son aide.

Aide visuelle

Dessinez quatre personnages représentant le Juif, un brigand, le sacrificateur et le Samaritain. Au dos de ces figurines, écrivez respectivement «nous», «la vie sans Dieu», «déceptions» et «le Seigneur Jésus-Christ». Utilisez-les dans l'exposé de la leçon pour tracer les parallèles.

Leçon 78 L'homme riche et Lazare

Luc 16:19-31

But Apprendre de la bouche de celui qui seul le sait ce qui nous arrive après la mort.

Déroulement de la leçon

Le riche et le pauvre. Servez-vous de l'aide visuelle (AV19 p. 198) pour décrire ces deux extrêmes de la société. Parlez de la belle demeure et des vêtements somptueux du riche. Seuls des gens riches pouvaient s'offrir des habits de couleur pourpre. Demandez aux enfants d'imaginer le genre de mets dont se régalaient le riche. Quelle marque de voiture aurait-il s'il vivait aujourd'hui ? Cet homme ne se refusait visiblement rien. Il avait cependant un défaut : il était égoïste et insensible, car juste devant sa porte, gisait Lazare, le mendiant. Brossez un tableau vivant de la condition de ce pauvre, telle que la suggère le verset 21.